

Sommes-nous maudits d'être nés au Liban ? Au vu de la morosité ambiante et du cauchemar que nous vivons, la réponse serait : bien sûr que oui, damnés même. Nous sommes tellement abattus de tous ces malheurs qui croulent sur nos têtes ! Puis me vient à l'esprit le mot qui revient inlassablement depuis plus d'un an dans les médias et les discours : résilience ; et je cherche dans le Larousse l'exacte définition de ce mot dont tout le monde nous qualifie. Résilience signifie *capacité d'un individu à supporter psychologiquement les épreuves de la vie*. Il est vrai qu'une de nos caractéristiques se résume en un peuple qui plie mais ne rompt pas, téméraire, tenace et osons le dire, joyeux de nature. Ma curiosité me pousse à vouloir comprendre ce que le recteur Daccache insinue par *empowerment community*. Et ce que je découvre me secoue énormément : *l'empowerment communautaire: qui renvoie à un état où la communauté est capable d'agir en fonction de ses propres choix et où elle favorise le développement du pouvoir d'agir de ses membres. La participation, les compétences, la communication et le capital communautaire sont les quatre plans sur lesquels il se déroule. L'empowerment individuel contribue à réaliser celui de la communauté.*

Eh bien voilà nous y sommes !

Comment ne pas s'engager sur la voie de la *responsabilisation collective* alors que les autorités de l'Université et à leur tête le recteur, professeur Salim Daccache, nous ont donné une formidable leçon d'entraide et de soutien : le gel des bourses au tarif de l'an dernier, le maintien de la parité du taux dollar américain à 1.500 LL ; l'incroyable disposition adoptée pour améliorer notre pouvoir d'achat, ne fût-ce que pour un temps limité ; l'Opération 7^e jour qui a multiplié les actions pour venir en aide aux plus démunis, durant le confinement, soit bien avant l'horrible explosion du 4 août. Il ne s'agit que des plus marquantes selon moi, beaucoup d'autres belles initiatives – dont je ne m'en souviens plus - ont été lancées pour soutenir les personnes dans le besoin.

Par conséquent, sommes-nous maudits ? Absolument pas puisque nous avons le privilège de faire partie de cette honorable institution qu'est l'USJ. Prenons l'exemple de nos supérieurs qui, à l'instar de prendre des mesures restrictives, ont prévu des arrangements pour nous aider à aller de l'avant en nous accordant les outils nécessaires – techniques, informatiques et financier. Il est de notre devoir de décupler d'efforts au double niveau professionnel et communautaire afin de nous prouver notre résistance face aux défis que nous affrontons. Il s'agira, par la même occasion, de manifester notre gratitude envers l'Administration de l'USJ et de reconnaître la noblesse et la magnanimité avec lesquelles elles nous ont traitées, toutes catégories confondues : étudiants, membres du personnel et enseignants.

Pour conclure, je considère que nous avons dépassé le stade de communauté universitaire pour évoluer vers un cercle beaucoup plus solidaire : la Grande Famille ussejienne, là où réside notre capacité à *se relever pour s'épanouir* Rise to Bloom.

Micheline Sainte-Marie Bittar - Beyrouth, le 6 février 2021